

Pierre Assante, janvier-février 2014

4 ARTICLES. L'ETRE SOCIAL, L'EUROPE, LE TRAVAIL.

Ces articles utilisent des concepts créés par le professeur Yves Schwartz dans ses recherches ergologiques, dont il est à l'origine.

Voir la notion développée par le Professeur Yves Schwartz sur « l'usage de soi par soi-même et l'usage de soi par le, les autres » (« L'activité en dialogues 1 et 2 », Octarès), de même que les notions de dénormalisation-renormalisation et toutes les notions d'ergologie qu'il a développées. (« Expérience et connaissance du travail », Editions Sociales, « Le paradigme ergologique ou un métier de Philosophe », Octarès)

L'ETRE SOCIAL SUPERIEUR, INDIVIDUEL ET COLLECTIF, SE CONSTITUE.

Dès la naissance la personne humaine est confrontée à la recherche de la résolution de ses besoins. Le développement de son cerveau, sur la base de sa constitution biologique s'effectue à travers le contact social et la résolution de ses besoins qu'elle y trouve.

L'être social se constitue.

De la « mise en synergie » des perceptions à la constitution de concepts, de systèmes de concepts, de la dénormalisation-renormalisation de systèmes de concepts, le mouvement cérébral en aller-retour entre le besoin de l'individu et celui de la société humaine se « réorganise » en accumulation en « spirale » et en « strates ».

Chaque strate précédente n'est pas une strate archéologique morte. Elle est réorganisée dans une transformation qualitative qui en se complexifiant simplifie les relations entre les données et leurs interactions.

Les données nouvelles s'intègrent et se « condensent » avec les données anciennes et leurs relations s'assouplissent. La synthétisation s'intègre à l'accumulation.

Dans ce processus individuel du processus collectif social, plus la dépossession du geste et du produit du geste dans l'usage de soi par l'autre et contraint s'installe, plus l'aliénation prend une puissance dominante, moins l'issue à cette domination trouve place dans la synthétisation intégrée à l'accumulation.

Le phénomène de domination est d'autant plus présent et « naturel » dans la recherche de la résolution des besoins de et par la personne que l'usage de soi par d'autres devient abstrait, c'est-à-dire qu'il n'apparaît pas lié à l'action d'un individu sur un autre et-ou sur un groupe humain.

La réalité de l'inégalité en possession de valeur marchande, aussi paroxysmique qu'elle soit devenue n'est pas perçue massivement comme division en classe avec la même force que dans la relation patron-ouvrier du XIX^e et XX^e siècle.

La notion de bourgeoisie et de classe ouvrière, de détenteurs de capitaux et de salariat est plus vague. Pourtant les « mécanismes » de la production et d'échange en capital qui régule (de plus en plus mal) la demande sociale sont bien les mêmes.

Même si la masse du surproduit, dans la révolution scientifique et technique, modifie en quantité les éléments et les rapports entre les éléments constitutifs de la circulation « Argent-Marchandise-Argent+ » du capital, l'organisation qualitative du système capitaliste conserve ses bases en tant que mode de production.

Même si les « 100 familles » grandes capitaliste française de 1936 ont fait place aux 50 grands méga-possesseurs mondiaux de capital, et à plus fortes raison, la notion de bourgeoisie et de classe ouvrière, malgré sa transformation sociologique quantitative et qualitative, garde pourtant son opérationnalité.

A condition de ne pas être caricaturée, ce qui conduit à rechercher les solutions d'aujourd'hui dans une intervention sur des conditions passées, cette notion est opérationnelle et mobilisatrice.

Cependant aujourd'hui comme hier, la question de la transformation sociale pour répondre aux besoins de la personne dans la société est l'intervention politique dans la circulation du capital pour la détourner vers les besoins sociaux jusqu'à en faire une transformation qualitative du capital, un dépassement qualitatif (destruction-continuité, aufhebung), c'est à dire autre chose que du capital, non plus du capital, mais une convention sociale opérationnelle de représentation de la valeur d'usage en vue de son échange.

La gestion de l'échange capitaliste, les gestionnaires de l'échange capitaliste, dans la production comme dans la spéculation sont une chose. Les détenteurs des capitaux, et en particulier les méga-détenteurs de capitaux et de leur usage en sont une autre.

Leur existence peut se superposer, se recouper à la manière des ensembles, des sous ensemble, des inclusions, intersections, mais les fonctions sont des catégories diverses, séparées, même dans l'unité de leur mouvement.

La maîtrise politique, sociale du crédit peut être un outil essentiel dans le détournement de la circulation des capitaux vers les besoins sociaux de production et de service. Il n'est pas le seul. Les outils se constituent à partir de la prise de conscience des besoins sociaux et des manques sociaux. Leur forme se construit à partir des manques sociaux et des besoins que révèlent ces manques qui apparaissent les plus évidents à la conscience.

L'usage du temps que la question et le besoin du « temps libre » révèle devient l'apparence première de l'usage de soi contraint par le « détenteur global du capital global ». De même pour l'usage du temps par soi « libre », dans l'interaction-unité de l'usage du temps réel et perçu, concret et abstrait.

En même temps, plus l'usage de soi par l'autre devient pesant, moins l'horizon de la libération de ce poids est visible.

L'usage des produits du travail, les gestes de production des valeurs d'usage, le temps prescrit et le temps réel, l'aspiration à la possession personnelle du temps, prennent des contours fantomatiques. La sécurité immobile de la vie et la vie de routard, pour caricaturer, deviennent les deux bouts liés de la contradiction-antagonisme vécue dans l'usage de soi par le capital. La représentation de la liberté prend des formes rigides.

...« C'est là qu'a commencé notre recherche, puisque, comme l'ont montré nos analyses, aucune aliénation, si déterminée qu'elle soit par l'économie, ne peut jamais se développer selon son

caractère propre, et par conséquent ne peut être surmontée, en théorie et en pratique, de manière juste et efficace sans la médiation de formes idéologiques. Cette impossibilité de se passer de la médiation idéologique ne signifie pourtant pas qu'on serait en droit, sous un rapport quelconque, de considérer l'aliénation comme un phénomène purement idéologique ; quand s'impose cette apparence, elle provient dans tous les cas d'une ignorance des fondements économiques objectifs de ces phénomènes, dont le déroulement semble idéologique. Nous rappellerons ici, à titre d'introduction, la définition marxienne de l'idéologie, qui voit en elle l'instrument social permettant livrer conformément à l'intérêt des hommes les conflits sociaux nés de l'évolution économique contradictoire »...

Ainsi s'exprimait Georges Lukacs lorsque l'échec du stalinisme arrivait au bout de ses effets.

Les régressions massives de la pensée Marx, dans la répression contre révolutionnaire et son corollaire le stalinisme, la réponse tayloriste puis keynésienne à la crise du capitalisme et les « passage intermédiaires-provisoire dans une philosophie quelquefois intéressante mais d'illusoire troisième voie, et son retour relatif dans la crise, donne sans doute raison à cette analyse de Lukacs.

Et la poursuite de la résolution des besoins de notre naissance à notre être social accompli historiquement pourrait se réaliser, et cette solitude humaine de l'individu dans l'espèce croissante et prégnante se résoudre relativement et socialement dans l'interaction d'une cohérence entre la personne et la société dans l'effort commun de la résolution de ces besoins : le besoin de l'acte et du savoir commun étant en voie de devenir en conscience, subjectivement et non seulement objectivement le besoin premier, transcendant le besoin biologique qui est à sa base constante. En quelque sorte la fusion maternelle et la fusion amoureuse dans la synthèse conceptuelle cérébrale. Une « deuxième nature » prenant la première place.

La valeur de la force de travail n'est pas une donnée biologique mais historique. C'est une valeur, une mesure marchande, mais c'est aussi dans « l'état actuel des choses » sur elle que joue la lutte pour le % de la part de plus-value confisquée à l'homme producteur, lutte pour l'augmentation de sa part pour le mieux vivre et pour le temps de vivre. Poser la question du « coût du travail » en fonction de la « compétitivité » comme résolution aux problèmes économiques est une réponse idéologique aux besoins du capital et non à ceux du développement humain.

Si l'aspiration à une cohérence progressiste de la société humaine sans l'organisation "séparée" de syndicats, partis etc. est légitime, on peut aussi penser qu'une telle cohérence passe aujourd'hui par l'existence de syndicats, partis, et-mais leur extinction progressive dans le futur, qui n'est pas apparemment à notre portée ici et maintenant, mais qui se prépare par une volonté téléologique allant en ce sens. Pas en "esprit", mais en liaison avec la création des conditions matérielles d'un tel "objectif". C'est toute la question de la construction d'une société sans classe que pose cette aspiration parmi toutes celles touchant à la production au sens le plus large, la production de la vie humaine.

**UNE PENSÉE SPECULATIVE SANS DÉBOUCHÉ « REALISATEUR » EST STÉRILE, ET
C'EST BIEN CE QUE RECHERCHE LE CAPITAL DANS LA LUTTE IDÉOLOGIQUE,
SE MUTILANT LUI-MÊME**

Je reprends un extrait d'un article précédent :

Dès la naissance la personne humaine est confrontée à la recherche de la résolution de ses besoins.

Le développement de son cerveau, sur la base de sa constitution biologique s'effectue à travers le contact social et la résolution de ses besoins qu'elle y trouve.

L'être social se constitue.

De la « mise en synergie » des perceptions à la constitution de concepts, de systèmes de concepts, de la dénormalisation-renormalisation de systèmes de concepts, le mouvement cérébral en aller-retour entre le besoin de l'individu et celui de la société humaine se « réorganise » en accumulation en « spirale » et en « strates ».

Chaque strate précédente n'est pas une strate archéologique morte. Elle est réorganisée dans une transformation qualitative qui en se complexifiant simplifie les relations entre les données et leurs interactions.

Les données nouvelles s'intègrent et se « condensent » avec les données anciennes et leurs relations s'assouplit. La synthétisation s'intègre à l'accumulation.

J'ajoute :

Lorsque l'on utilise moins, volontairement ou par « oubli », nos systèmes de concepts, ils ne disparaissent pas, ils s'enfouissent dans les profondeurs, ils cessent de s'agiter fortement comme la mer après la tempête mais restent en mouvement « atténué ».

De même que tout souvenir douloureux ou heureux se calme, trouve « une place » dans le « tiroir » d'où un événement (une chose qui se passe et le rappelle –appeler de nouveau) l'en tire plus ou moins « au jour » de la conscience et de l'inconscience.

De même le taux d'intérêt psychologique tend à diminuer, l'activité cérébrale à « se mettre en veille » lorsque l'accumulation cérébrale ne trouve pas un usage « intéressant ».

Le « capital constant de la mémoire » qui occupe une place de plus en plus grande ne peut que tendre à abaisser le taux d'intérêts psychologique et le profit que peut tirer l'activité cérébrale ne peut grandir que par l'augmentation de la masse de son activité.

Ceci dépend de toutes les possibilités d'activité de tout le corps en rapport avec l'accumulation cérébrale, ce qui justifie la mort de l'être pensant (et de l'animal pensant) en tant qu'individu et la transmission sociale de la pensée (et de l'instinct animal transcendé par la pensée, les rapports sociaux).

Mais ceci justifie aussi l'activité cérébrale « jusqu'au bout » dans la mesure où l'apport extérieur n'est pas le seul fait du seul corps-soi mais de l'interaction qu'il EST, constitue, entre lui et l'extérieur (tautologie non sans intérêt puisque elle ne saute pas toujours aux yeux de façon évidente).

Le taux d'intérêt psychologique dépend donc des rapports sociaux et les rapports sociaux du taux d'intérêt « global » que l'activité « globale » de la société induit. Lorsque les contradictions internes d'un mode de production tendent à réduire la qualité des rapports sociaux et son effet progressiste, processuel, le corps-soi en subit les freins et en même temps les besoins d'activité cérébrale augmentent.

Ce « en même temps » contradictoire, comme toute contradiction, ne trouve pas automatiquement solution, d'autant qu'elle est une contradiction ni minérale ni biologique, mais sociale donc les 3 à la fois, la pensée étant indissoluble de son support « physique », la nature étant des « toutS » particuliers en rapports dialectiques.

La volonté est de l'ordre de la pensée et du rapport d'intérêt entre le « profit » d'un mouvement de pensée et « l'investissement » qu'il demande. Il en est ainsi pour tout concept, toute sensation consciemment perçue, tout sentiment.

L'autonomie relative de tout concept, toute sensation consciemment perçue, tout sentiment partant du besoin « matériel et moral en unité », par rapport aux conditions qui les ont induits, créés, est

l'élément qui permet les dénormalisations-renormalisations sociales dans l'interaction individu-société.

Cette autonomie est d'autant réduite que l'activité dépend d'un usage de soi contraint par l'autre, d'autres. Il y a comme une demande à flâner dans la vie lorsque la contrainte naturelle, l'anankè naturelle et sociale est utilisée par l'autre. A flâner ou à mourir. Le cas se produit de plus en plus.

Non que flâner ne soit pas une activité créative. Mais elle n'est plus une activité « suffisamment » productrice ni productive (au sens du capital, au sens de valeur marchande comme de valeur d'usage) lorsque la contrainte établit une frontière plus ou moins étanche entre le besoin d'activité et sa satisfaction, sa réalisation.

La réalisation est bien l'essence de l'humanité. C'est en quoi une pensée spéculative sans débouché « réalisateur » est stérile : autre tautologie non évidente que Marx a développée dans ses thèses sur Feuerbach (on les trouve sur internet). Il l'a développée dans un vocabulaire correspondant aux conditions du débat de son temps, elles sont incomprises si on refuse de les situer dans leur contexte mais on les « lit » dans le notre.

Les thèses sur Feuerbach sont pourtant claires pour qui les aborde sans l'à priori d'une éducation dominante inscrite dans l'idéologie variable en fonction des rapports de forces entre classes sociales.

Une pensée spéculative sans débouché « réalisateur » est stérile, et c'est bien ce que recherche le capital dans la lutte idéologique, car il sait que la conscience est un danger pour lui. La conscience permet de rechercher les solutions à la contradiction interne relativement bloquée du système, et en même temps de le dépasser. Le capital monétaire crée donc ici aussi ses propres contradictions en matière d'efficacité de l'activité en développant l'usage de soi des autres* pour lui et la pensée non opérationnelle dans un même mouvement du profit capitaliste, son mouvement « A-M-A+ »**.

Le capital ne peut se dépasser par lui-même, par une volonté interne propre de dépassement mais par les forces contradictoires qu'il crée en lui-même. Le salariat est la « matérialisation » de cette force interne au capitaliste, comme forme achevée mais en mouvement du travail dans le système capitaliste, travail en crise croissance. Et le frein à la conscience des salariés, des vendeurs de leur force de travail est évidemment un frein au développement des forces productives et au besoin de leur développement quantitatif et encore plus qualitatif.

L'on voit ainsi la relation dialectique entre la « condition matérielle » et la « condition morale » de développement du capitalisme, ses limites et le besoin de son dépassement (suppression par transformation dans la continuité du mouvement).

« La réforme de la conscience consiste simplement à donner au monde la conscience de lui-même, à le tirer du sommeil où il rêve de lui-même, à lui expliquer ses propres actes » Correspondance Marx-Engels, Editions sociales, T1, 1971.

L'amour est un besoin social, et la sexualité humaine, la fusion maternelle puis amoureuse en est un support « sublimé » vers la personne et vers la société. Il ne peut s'accommoder d'un frein durable à la satisfaction des besoins, et du besoin premier humain de conscience de la nature sur elle-même, dans le partenariat amoureux heureux et à plus forte raison dans un « contrat social sans amour » ou tant en manque d'amour qu'est notre société en crise du mode de production ou justement le besoin « matériel » comme « moral » est mutilé par l'horizon restreint du profit, d'un échange « Argent-Marchandise-Argent plus », que la caricature de l'égoïsme bourgeois illustre le mieux dans la prise de conscience du mouvement ouvrier.

* Voir la notion développée par le Professeur Yves Schwartz sur « l'usage de soi par soi-même et l'usage de soi par le, les autres » (« L'activité en dialogue 1 et 2 », Octarès), de même que les notions de dénormalisation-renormalisation et toutes les notions d'ergologie qu'il a développées. (« Expérience et connaissance du travail », Editions Sociales, « Le paradigme ergologique ou un métier de Philosophe », Octarès)

** « Argent-Marchandise-Argent plus »

**OPERATIONS ECONOMIQUES ET FINANCIERES
SUR LES ECHANGES ET MONNAIES DES « PAYS EMERGENTS ».
LE TEMPS EN TANT QUE VALEUR D'USAGE ET EN TANT QUE VALEUR
D'ECHANGE.
L'EUROPE.**

Après être allé chercher les profits les plus hauts et le coût du travail le plus bas dans les pays « en voie de développement » et continuer à les y chercher, le capital tente d'étouffer la puissance montante de leur transformation en « pays émergents » en « rapatriant » une part des capitaux de ces pays dans des opérations financières et en étranglant leur monnaie, leurs moyens et liberté relative d'échange conquis par leur développement.

Certes les gérants-profiteurs du capital savent fort bien que l'intrication du mouvement du capital, dans la production et les opérations financières font qu'un écroulement « local » est menaçant pour tout le système.

Il y a donc dans ces opérations à la fois une opération profitable immédiatement pour le capital mais aussi une opération d'intimidation et de pression sur la politique économique et monétaire des pays émergents, et du premier d'être devenu deuxième puissance industrielle, économique avec ce que cela comporte en matière de sciences, de culture, de processus général.

Mais plus la société mondiale se complexifie, plus elle est intriquée dans le moindre détail, plus elle est fragile.

Jouer avec le feu d'un trop grand déséquilibre mondial c'est jouer contre le processus humain avec les conséquences incalculables d'un « retour politique, culturel, social » en arrière. On ne retourne pas en arrière ni ne reproduit rien si ce n'est un « mauvais semblant de copie » qui plombe le processus pour un temps plus ou moins long, et pire...

La société humaine se développe en fonction d'une causalité, c'est-à-dire qu'elle ne peut construire que sur ses fondations et son développement précédent en intervenant inconsciemment et consciemment sur ce développement précédent dans la mesure des possibilités « matérielles et morales », « l'anankè grecque » si l'on veut. On appelle cela causalité et téléologie des actes dans le processus humain. Il y a à la fois continuité et sauts, fluidité et concentration du temps et du moment et mesure discrète et quantique.

Il n'y a pas d'autre démonstration que l'acte qui l'accomplit et le vérifie. La mort d'un mouvement c'est sa transformation. Et pour nous humains, la transformation en santé c'est celle qui « nous » permet la poursuite de notre processus individuel dans le processus de l'espèce dans la nature.

Le « jeu » du profit partant des « lois de l'échange » en capital fait de notre vie et ses objets à la fois des valeurs d'usage et des valeurs d'échange marchand en contradiction fertile puis en contradiction

mutilante puis en contradiction stérile, en antagonisme où un élément doit disparaître au profit de l'autre.

La santé c'est, dans la transformation, la disparition de l'élément stérile dans l'antagonisme, qui mutile le temps dans une dissymétrie temporelle qui s'éloigne du léger déséquilibre nécessaire au mouvement et s'approche du trop grand déséquilibre qui l'arrête à l'instar de l'équilibre, ce qui doit être la même chose opposée.

La représentation de la réalité est à la fois la représentation d'une réalité qui est la notre (celui qui parle c'est celui qui le dit...), dans « l'instant long » de la « mesure humaine », et la représentation d'un moment d'apparence de l'espace-temps mis à la mesure de nos capacités c'est-à-dire de nos limites ; de notre « être là » non inventé « en déadherence sans retour de la pensée », mais un « être là » dialectique qui dans notre instinct vital a permis dans les conditions terrestres de résoudre notre survie en « inventant » le travail qui a engendré une pensée jusqu'à des systèmes de concepts en mouvement à notre taille avec et par lesquels la vie humaine sociale en complexification continue se poursuit...

La vision strictement utilitaire a toujours caractérisé les systèmes de concepts dans la société marchande. D'où le rôle contradictoire de l'art et de la conceptualisation dans notre société. Cette vision s'est renforcée avec la bourgeoisie révolutionnaire et sa prise de pouvoirs, malgré le progrès humain qu'elle a représenté. Cette vision mutilante a pris une ampleur paroxysmique avec le capitalisme développé, monopolisé, mondialisé, informationnalisé, et sa fin de parcours possible en tant que mode d'échange, c'est-à-dire en tant qu'échange utilisant la mesure du temps strictement utilitariste comme moyen de développements.

Dans ce système, l'échange n'est pas la fin en soi en fonction des besoins « matériels et moraux », c'est-à-dire la base incontournable de la vie humaine, mais l'accroissement du capital « en soi et pour soi » et pour son détenteur, ce qu'on appelle le profit. Appelons un chat un chat.

En menant la guerre contre une harmonie des entités humaines, par exemple de l'équilibre production-consommation dans notre pays en relation avec le développement général de la production-consommation mondiale en fonction des besoins permis par le développement des forces productives, historiques, de la réalité historique de la force de travail et son besoin de transformation et de dépassement, en tenant compte de la loi du développement inégal (en fait celle de la non automaticité du développement), le capital procède à une sorte de suicide collectif.

Ce phénomène de suicide c'est produit déjà dans le processus humain, mais dans des entités moins « générales » de l'humanité.

Lorsqu'on mesure le rapport existant dans les domaines décrits par cet article, on peut mesurer aussi quelle pourrait être l'Europe en tant qu'entité et diversité de production « matérielle et morale » si tant est qu'elle échappe dans un processus choisi à l'antagonisme mortel que les opérations financières mondiales du moment illustrent.

L'entité Europe et ses diverses composantes politiques, économiques et culturelles représente la première « forces humaine mondiale » politiquement organisée. Mais organisée en fonction des besoins de l'accumulation capitaliste, et donc en crise de l'accumulation capitaliste, dans son espace et dans le monde, tenant compte y compris de ses faiblesses d'organisation politique qui en découlent et la rendent dépendante, en tant qu'impérialisme de l'impérialisme le plus puissant, économiquement, politiquement, militairement.

Note. Je mets toujours de guillemets à « matériel et moral », car le moral use et est partie intégrante de « l'outil-corps-soi » cérébral et social dans son unité, donc matériel. Mais il faut bien distinguer des « fonctions » dans leur unité. On trouvera bientôt un autre vocabulaire. Il est en « construction matérielle et morale ».....

**UN ESPACE DE DEVELOPPEMENT ET DE TRANSFORMATION SOCIALE PERTINENT DANS SA
DIVERSITE
ECONOMIQUE, POLITIQUE, CULTURELLE : L'EUROPE DE L'U.E.
POUR UNE AUTRE EUROPE**

Certes les institutions de l'U.E., son mode de production et d'échange, les mentalités qui en découlent en actions réciproques sont celles, **sont celles, celui du système capitaliste.**

De même pour les Etats qui constituent l'U.E.

A-t-on renoncé pour cela à la lutte à l'intérieur des institutions de ces Etats ?

N'y a-t-il pas une relation étroite dans la lutte des salariés, des ouvriers, de la population sur les plans nationaux et européens ?

Est-il pertinent d'abandonner la lutte pour d'autres institutions européennes et une autre politique européenne aux seuls représentants de la droite libérale ou de la « gauche libérale ». **Des élus tels que ceux du groupe GUE** ne sont-ils pas utiles pour relayer la lutte contre le chômage, pour une industrialisation de l'Europe, pour un développement écologique, pour des services publics etc. ?

Dans la mondialisation capitaliste, l'espace de l'U.E. n'est-il pas un espace pertinent, pour sa dimension et pour le poids qu'il occupe, en producteurs, consommateurs, en espace de créativité, qu'une lutte conjointe **de toutes ses composantes nationales, régionales, provinciales et communales** peuvent transformer en une Europe de progrès social et culturel dans l'unité et la diversité de ses activités ?

N'est-il pas criminel en fin de compte de désertir cette bataille électorale qui s'annonce extrêmement positive avec les avancées unitaire que constituent **les progrès du P.G.E et son congrès de Madrid** ?

Mon soucis n'est pas que cette bataille ne soit pas ample et créative d'alternative à l'état présent de l'Europe de l'U.E. et ses composantes, mais que les positions de repli, de renoncement, d'abstention ait un effet nuisible sur cette bataille, n'affaiblisse cette bataille alors qu'elle réclame toute notre énergie et contienne tous nos espoirs les plus proches et les plus immédiats dans le processus de l'humanité, sa mondialisation **et son besoin d'une autre mondialisation.**

Chaque composante de l'U.E. possède des forces « matérielles et morales » à mettre en œuvre au plus tôt. Le développement de toutes et le développement de chacune est lié organiquement, dans leur espace et au-delà dans l'ensemble du processus humain.

Le repli sur soi, sur sa seule culture, ses seules institutions, ses seuls moyens de production, son seul espace c'est un « fascisme de gauche » si l'on peut dire en caricaturant **tout mouvement de retour en arrière que les lois de la nature et de l'humanité ne permettent pas.** L'expérience historique des humains l'a mainte fois prouvé. Cette expérience ne dévoile pas la profonde complexité humaine et naturelle dans son mouvement, mais nous donne un certain « bon sens » sur

les besoins évidents à résoudre pour survivre en tant qu'espèce et se développer en tant qu'individu dans l'espèce et la nature.

Qui veut reconstituer le passé perdu est certain de l'échec, et n'empêchera pas les possibilités de développement mais les retardera. Cette fois comme toujours, nécessité et conscience qui font l'unité de la vie humaine, et ont à être conciliées pour que le mouvement se poursuive dans les meilleures conditions. La suraccumulation paroxysmique du capital qui provoque la crise monumentale du monde d'aujourd'hui peut trouver dans les luttes en Europe, son « l'accumulation culturelle et sociale millénaire », sa « surface de production et sa variété » une solution, **si tant est qu'une appréciation sentimentale d'indignation et de colère puisse rejoindre une conception scientifique du développement économique** qui fournit nourriture et objets nécessaires à la vie et sans laquelle toute « grande idée » de développement humain mourra faute de moyens.

P.S. les convulsions de l'Europe (Ukraine aujourd'hui, Yougoslavie hier, etc., interventions de l'Empire du marché...) montrent à quel point l'U.E. a besoin de transformations ouvrières et démocratiques dans et autour de ses frontières. La Russie c'est aussi l'Europe, et l'U.E. n'en a pas le monopole. Et l'ouverture ne peut **pas** être **que** géographique...

Pierre Assante, janvier-février 2014

<http://pierre.assante.over-blog.com/>